



Vue du patio depuis l'une des fenêtres du musée. Les chaînes du premier plan symbolisent un être humain.

Catalogne

L'extravagant triangle dalinien

Salvador Dalí a sans doute été le peintre le plus doué de sa génération pour l'autopromotion de son œuvre. « Je suis sûr que la coupole et la verrière du Musée-Théâtre de Figueras attireront plus de touristes sur la Costa Brava que toutes les campagnes publicitaires. » Faire la queue pour y entrer, malgré ses billets réservés à l'avance pour le jour et l'heure, prouve à quel point il avait raison. Sans compter qu'il faut y ajouter les visiteurs de la Casa de Gala, son épouse et muse, à Púbol, et de la Casa Dalí à Port Lligat. C'est le triangle dalinien à ne pas manquer dans la région de Gérone. Visite des lieux¹.

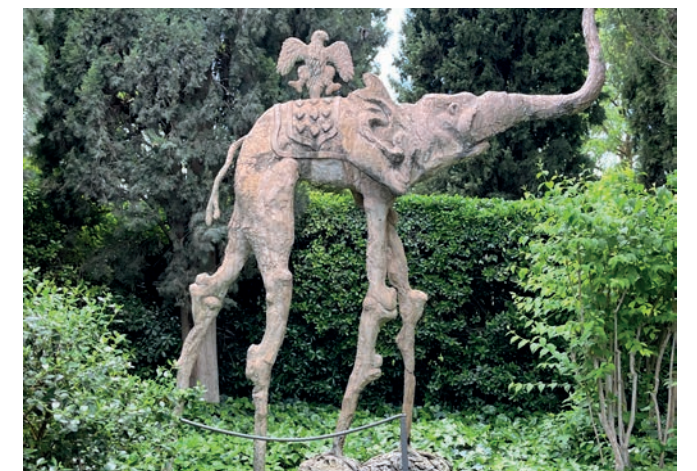
TEXTE : FABIEN DUNAND

Quand Dalí offre à sa femme le château de Púbol, vestige des XIVe-XVe siècles, qu'il a fait transformer, aménager et décorer pour elle, Gala lui dit : « J'accepte, mais à une seule condition : tu ne viendras me visiter que sur une invitation écrite. » À quoi Dalí répond : « J'accepte, car j'accepte tout en principe, à condition qu'il y ait des conditions. C'est le principe même de l'amour courtois. »

LE CHÂTEAU DE GALA

Vous n'aurez pas besoin d'une invitation de la belle, enterrée sur place, pour visiter le château. La décoration du lieu, qui ne serait autrement qu'une vieille demeure comme tant d'autres, est à l'image de ce couple provocateur et transgressif et de ses fantasmes. Entre la grandiloquence déjantée de la salle du trône, qui vous attend dès l'entrée, et les collections de vêtements de grands couturiers de Gala,

qui se déguise en muse en changeant de peau chaque jour², l'ensemble est original et impressionnant. À l'image d'un Moyen-Âge idéalisé et réinventé.



L'un des quatre éléphants-fontaines du jardin. Leur trompe rejetait de l'eau pour rafraîchir l'ambiance en été.

¹ Pensez à réserver vos visites.

² L'exposition « Le réveil du mythe Gala-Dalí » au travers de sa collection de parures de mode est visible jusqu'au 31 mai 2025.



La salle à manger donne sur la galerie où Gala se reposait en été

Les jeunes années de Gala, de son vrai nom Elena Ivanovna Diakonova, explique sans doute en partie sa personnalité. Née à Kazan, en Russie, elle a seize ans quand, à Moscou, elle assiste à son premier bal de la cour du tsar, vêtue de rouge. Ce sera sa couleur fétiche tout au long de sa vie, celle du pouvoir, de la séduction, de la sexualité. Devenue icône du Paris des avant-gardes, c'est une femme libérée et aux multiples facettes. «Elle vit pour oublier», disait Paul Eluard qui la connaissait bien pour l'avoir épousée.

Dalí a rencontré Gala en 1929, à Cadaquès, alors qu'elle était encore mariée au poète surréaliste. Dalí a invité le couple Eluard à passer l'été chez lui avec d'autres artistes. Il y a là un galeriste belge et sa compagne, René Magritte et sa femme, le cinéaste Luis Buñuel. Dalí tombe immédiatement amoureux fou de Gala. «Elle était destinée à être (...) ma victoire, mon épouse», écrit-il dans la *Vie secrète*. Dès lors, Gala, toujours libre et tout autant sa femme, restera toute sa vie aux côtés de Dalí. C'est le peintre qui l'appelle Gala, mais aussi Galuchka, Gradiva, ou Oliva, pour l'ovale de son visage et la couleur de sa peau. Il la gratifie encore de toute une série de diminutifs qu'il qualifie lui-même de délirants. Sans oublier Lionnette «parce qu'elle rugit comme le lion de la Metro-Goldwyn-Mayer lorsqu'elle se fâche.» Mais c'est bien avec elle que le peintre parvenait à trouver son équilibre.

Le château de Púbol, cadeau du chevalier qui se soumet entièrement à la femme



La façade principale du patio du château de Púbol.

qu'il aime pour mériter son amour, comme au temps des troubadours, est également doté d'un jardin «dalinien». En retrait des platanes qui ornent l'entrée, une végétation très dense abrite notamment quatre éléphants-fontaines, dont la trompe rejette de l'eau pour rafraîchir l'atmosphère en été. Les étroites allées qui donnent un air de labyrinthe à la promenade conduisent à une piscine, elle-même bordée d'une fontaine entourée de quatorze reproductions de Richard Wagner, auquel le peintre vouait une grande admiration. Pour partager avec lui, au-delà de la musique, l'amour des anciens mythes et légendes.



L'arcade centrale de la piscine entourée de reproductions du buste de Richard Wagner.

À la sortie de cette parenthèse enchantée, vous trouverez sur la place de Púbol, qui donne accès au château, l'atelier de céramique d'une jeune femme, Caterina Roma. Elle y présente des créations magnifiques dans l'ambiance de musiques grecques anciennes. N'hésitez pas à lui rendre visite.

LE THÉÂTRE-MUSÉE DU MAÎTRE

D'un côté, l'extérieur du bâtiment ressemble à une immense pâtisserie rose, de l'autre, c'est un musée qui a conservé l'aspect de l'ancien Théâtre de Figueres. Pourquoi le peintre a-t-il installé ici ce qu'il qualifiait de «plus grande œuvre surréaliste au monde»? Il s'en est lui-même expliqué: «Où, sinon dans ma ville, doit perdurer ce qu'il y a de plus extravagant et solide dans mon œuvre? Les vestiges du Théâtre Municipal me semblaient très adéquats pour trois raisons: la première c'est que je suis un peintre éminemment théâtral, la deuxième, parce que le théâtre se trouve en face de l'église où j'ai été baptisé; et la troisième parce que c'est précisément dans la salle du vestibule du théâtre que j'ai fait ma première exposition de peinture.»

Le site a été aménagé pour plonger les visiteurs dans son monde artistique. Il faut voir le musée Dalí, lecteur et admirateur de Sigmund Freud, comme un reflet de la mémoire subconsciente. Son but est de rendre visible l'occulte, d'ouvrir les fenêtres de l'âme. Certaines images du musée, qu'elles choquent ou qu'elles émeuvent – ce qui est une manière de marquer – ne s'effaceront pas facilement de notre mémoire.

Au-delà du cadre de son enfance qui l'a façonné à jamais, trois lieux ont produit sur Dalí une profonde impression de mystère: le théâtre de Palladio, à Vicence, en Italie, l'escalier du Chabanais, la célèbre maison close parisienne, et l'entrée souterraine du panthéon de l'Escorial, dans la région de Madrid. Le mystère? C'était l'un des buts du peintre. Qui racontait volontiers qu'ayant peint l'une de ses œuvres les plus célèbres, les montres molles, il avait demandé à Gala. «Crois-tu que dans trois ans tu auras oublié cette image?». Gala lui avait répondu: «Personne ne pourra l'oublier après l'avoir vue.» Vous pourrez tester sa prédiction. L'une des toiles représentant



ces montres molles figure dans la chambre où Dalí a vécu.

Ce «musée absolument théâtral» est surtout un reflet de toutes ses obsessions: l'art, la sexualité, la mort, la science, les symboles religieux ou freudiens, à travers ses œuvres et celles des autres. Pour Dalí, l'art ne doit pas sélectionner, mais accumuler. À l'image de la monumentale installation verticale qui vous accueille dans le patio. Jugez vous-même:

Tout en bas, une Cadillac cabriolet, celle qui a servi pour la performance *Le Taxi pluvieux*, exposée pour la première fois lors de l'exposition internationale du surréalisme organisée à Paris en 1938. Deux mannequins,

L'éléphant, l'œuf: on retrouve les symboles chers au peintre.

Le patio où l'artiste donnait ses fêtes.





La piscine et son ambiance à la fois loufoque et apaisante.

un chauffeur et une passagère, y séjournent dans une ambiance humide où poussent des salades, paradis d'escargots de Bourgogne. La pluie tombe à l'intérieur de la voiture chaque fois qu'un visiteur active un système de tuyauteries avec une pièce de monnaie.

Sur le toit de la voiture, trône *La Grande Esther*, à l'érotisme caricatural, de l'artiste autrichien Ernst Fuchs (1930-2015). Elle tire avec ses chaînes une colonne Trajan de pneumatiques en béton, en hommage à l'empereur romain né en Hispanie.

Au-dessus de la tête de la belle planteuse, le buste de marbre de François Girardon

(1628-1715) et l'esclave de Michel-Ange dalinisé. Enfin, tout en haut, la barque qui a appartenu à Gala et dont le mât est surmonté d'un parapluie noir.

Si le visiteur s'avisait de ne pas le savoir, il a vite compris. Dalí est un grand excentrique, un « exhibitionniste congénital » selon ses propres mots, un amoureux délirant, mais pas fou. « La différence qu'il y a entre Dalí et un fou, disait-il, c'est que je ne suis pas fou. »

Tout au long des trois couloirs circulaires qui font le tour du musée, les choix de l'artiste relèvent d'un bric-à-brac très personnel de l'histoire de l'art. Sous la voûte du Palais du Vent, le plafond peint par Dalí, soutenu par les mains d'un homme et d'une femme (le peintre et Gala), porte également des traces de pas... Dans la salle de Mae West, le visage de l'actrice devient un lieu de vie: la chevelure se fait rideau, les yeux se font paysage parisien, la bouche devient divan, le nez cheminée. Au-dessus du Moïse de Michel-Ange, on voit un poulpe surmonté de la tête d'un rhinocéros...

Derrière chaque objet, chaque installation, il y a lui. Ce « lui » qui voulait entrer dans l'histoire comme une légende. Ce Dalí qui a toujours conservé le sens très réaliste de la réclame et de la provocation, s'ingéniant par exemple à développer ses élucubrations favorites plutôt que de répondre aux questions qu'on lui posait lors de

ses interviews. Ou à participer à de nombreux spots publicitaires, pour des voitures, des compagnies aériennes, du chocolat...

Tout cela contraste d'ailleurs étonnamment avec la sombre austérité de la crypte où le peintre est enterré. Puisque c'est dans son musée qu'il est mort, en 1989. Presque sept ans après le décès de Gala.

LE REFUGE DE PORT LLIGAT

On y accède, à pied, par une longue descente pavée. La Casa de Dalí donne directement sur le quai du port où sont amarrés quelques vieux bateaux de pêcheurs. Le jardin et la maison descendent eux-mêmes en escaliers vers la mer. Adieu la grandiloquence de Figueres. On est ici dans l'ordre de l'intime. C'est la résidence refuge du peintre où il a vécu et travaillé jusqu'à la mort de Gala.

Au début, ce n'était qu'une maisonnette, une petite cabane où la famille propriétaire rangeait ses outils de pêche. Dalí l'a achetée en 1930 pour un prix dérisoire : 20 000 francs français que l'un de ses mécènes lui a avancés en échange d'une toile. Cette demeure de bohème l'a séduit pour deux motifs. D'abord par le paysage, la lumière sur la mer et ses rivages, et l'isolement du village. Mais aussi par la modestie du logis. L'artiste voulait en faire un logement aussi petit, aussi « intra-utérin » que possible. Avant de voir plus grand.

Car pendant quarante ans, il n'a pas cessé d'y adjoindre d'autres maisonnettes, d'autres terrains, d'y faire des travaux, jusqu'à y installer une piscine. « À chaque nouvel élan de notre vie, écrit-il, correspond une nouvelle cellule, une nouvelle pièce ». Le résultat ressemble, là aussi, à un labyrinthe d'espaces séparés par d'étroits couloirs ou quelques marches d'escalier. L'intérieur abrite des objets personnels, des meubles anciens.

À l'extérieur, on retrouve les symboles chers au peintre: l'œuf, l'éléphant. Un large patio accueillait les fêtes données par les Dalí, surtout au début des années 1970. La piscine prend la forme d'un long bassin entourée d'improbables références, orientales, antiques, industrielles même, avec des pneus Pirelli et le bonhomme Michelin... assis dans un transat alors qu'un long tuyau vert et jaune symbolise, peut-être, le serpent de la tentation biblique.



L'oliveraie conduit sur les hauts de la propriété où l'on peut admirer le panorama, côté mer, et côté terre, un Christ géant, à même le sol, faits de déchets de tuiles et de bois. Au sommet, l'atelier ouvert où l'artiste préparait ses performances.

Le château de Púbol, le Théâtre-Musée de Figueres, la Casa de Port Lligat, ces trois mondes témoignent, chacun à sa manière, de l'attachement de l'artiste à la région qui l'a vu naître, du développement simultané de ses lubies et de son génie – pas seulement artistiques – et de sa passion de l'histoire. À l'issue de ces visites, n'hésitez pas à faire bonne table, à votre guise, comme il aimait le faire lui-même. Puisqu'au propre comme au figuré, il a dévoré la vie. • FD

Salle Mae West. Portrait de l'actrice « utilisable comme appartement » (1934-1935). « Une bouche qui s'appelle salive-sofa, sur laquelle on peut s'asseoir commodément », une cheminée en forme de nez « sur lequel est posé un réveil d'un mauvais goût suprême », et « des deux côtés du nez, les deux yeux qui sont des vues nébuleuses impressionnistes de la Seine à Paris ».

Cet espace est celui de la scène de l'ancien théâtre municipal de Figueres.

